

Texte audioguide Theodoor Rombouts – Patrick De Rynck -MSK Gent

0. Bienvenue

Bienvenue au MSK, le musée des beaux-arts de Gand ! Sachez que nous vous réservons ici une primeur : c'est la première fois qu'une exposition est consacrée à l'œuvre du peintre Theodoor Rombouts, près de quatre siècles après sa mort. Avec Rombouts, nous voilà propulsés à l'époque baroque, celle de Pierre Paul Rubens et Anthony van Dyck, qui suit tout juste celle de l'Italien Caravage, trois sommités dans le domaine de la peinture. Leurs noms réapparaîtront bientôt dans le parcours.

Nous voyageons à Anvers, Rome, Florence et Malines au XVII^e siècle, et nous nous retrouvons également à Gand, car Theodoor Rombouts a aussi été actif ici. Le MSK est l'heureux propriétaire de trois œuvres de lui. Vous n'allez pas tarder à les découvrir. Ouvrez grand les yeux et les oreilles ! La totalité du parcours dure environ 45 minutes.

1. Bartolomeo Manfredi, Le Christ chassant les marchands du temple, vers 1616-1617.

Pour entamer notre parcours audio, nous nous rendons en Italie. À vingt ans, Theodoor Rombouts, originaire d'Anvers, a vécu un long moment à Rome et à Florence, probablement à partir de 1616. Ce sont des années qui ont contribué à sa formation.

À cette époque, l'Italien Bartolomeo Manfredi peint la toile que vous avez sous les yeux : nous y voyons le Christ s'en prendre violemment à des marchands et les expulser du temple, une scène tirée de l'évangile. Les personnages sont dépeints de manière réaliste et expressive, le décor est sombre et vague et la scène est très animée. Manfredi peint dans le style du génial innovateur qu'a été Le Caravage. À son époque, il est tout aussi célèbre que lui en Italie.

En 1616, Le Caravage a quitté Rome depuis dix ans déjà et il est mort depuis six ans, après une fin de vie tumultueuse. Mais dans la Ville éternelle, Rombouts a sans aucun doute découvert son art révolutionnaire. L'influence du Caravage demeure en effet grande. D'où le terme de caravagisme. Nous l'utilisons pour désigner les

peintres dont l'œuvre a été influencée par Le Caravage. Manfredi faisait partie de la première génération de caravagistes. Theodoor Rombouts est aussi un caravagiste.

Vers 1625, Rombouts rentre à Anvers. Au cours de ses années anversoises, il peint lui aussi la scène de l'expulsion des marchands du temple. Vous en voyez ici deux exemples : la plus petite toile est peut-être un modello, une étude préliminaire pour l'œuvre de plus grandes dimensions. À travers cette scène enlevée, Rombouts montre qu'il est un caravagiste, comme en témoignent la colonne et les poses dramatiques des personnages. Ce qui ne l'empêche pas d'accommoder la scène à sa façon : voyez par exemple, en bas à gauche, la nature morte avec les livres et les papiers. Et prêtez attention à la palette de couleurs, une facette importante de la peinture de Rombouts. Nous retrouverons régulièrement cette combinaison d'influence et d'originalité. Theodoor Rombouts est certes un caravagiste, mais son art ne peut être réduit à cette seule étiquette.

Rombouts meurt en 1637. Il n'a que quarante ans. Manfredi aussi est mort à quarante ans.

2. Theodoor Rombouts, Le Reniement de Pierre

Peu après son séjour en Italie, Theodoor Rombouts peint vers 1625 cette toile au format allongé. Le barbu au crâne chauve à droite est le personnage principal de la scène dramatique : c'est l'apôtre Pierre qui, dans la nuit de l'arrestation du Christ, renie par trois fois celui-ci. Il le fait ici devant un groupe de joueurs de cartes et de soldats, dans une sombre auberge. Les regards expriment l'incrédulité. Remarquez l'ambiance créée par le clair-obscur. C'est une caractéristique essentielle du caravagisme, c'est-à-dire du style du Caravage. Tout comme la vivacité et le réalisme des personnages.

Si vous ne connaissez pas le thème de l'œuvre, vous avez l'impression d'être devant une scène de la vie quotidienne : agitation dans une auberge. En peinture, les scènes de la vie quotidienne sont appelées des scènes de genre. Et les scènes de genre font la force et l'importance de l'œuvre de Theodoor Rombouts. Il en a peint beaucoup, avec l'aide de son atelier : nous le verrons plus loin.

Rombouts a innové en la matière : il a introduit la dynamique italienne dans la peinture de genre des Pays-Bas méridionaux. La dynamique façon Le Caravage. Avec cet effet prononcé, cinématographique, de clair-obscur.

Ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur les deux autres scènes nocturnes qui se trouvent ici. Elles représentent le même sujet : saint Pierre qui ment en affirmant ne pas connaître le Christ. Ce sont deux œuvres de caravagistes des Pays-Bas contemporains de Rombouts.

3. Theodoor Rombouts, Saint Sébastien

C'est un thème populaire en peinture et en sculpture : le martyr de saint Sébastien, attaché à un arbre puis transpercé d'une pluie de flèches. Pour les peintres, c'était là un prétexte pour peindre de jeunes hommes nus. Le Saint Sébastien de Theodoor Rombouts est plus grand que nature.

Le fond de la toile est sombre et indéfini, ce qui contraste avec les effets marqués de clair-obscur du premier plan. Rombouts éclaire ainsi vivement le corps nu de saint Sébastien. Et apporte un superbe accent de couleur avec le liné de soie bleue qui lui entoure les reins. Theodoor Rombouts aime travailler avec des couleurs très vives.

Nous n'avons pas encore parlé du visage moustachu du jeune saint Sébastien, qui lève les yeux vers le ciel, appelant Dieu au secours dans sa situation critique. Il est peint *dal naturale*, dit-on en italien. C'est-à-dire de manière réaliste, fidèle à la nature.

En temps normal, cette toile est accrochée dans une cathédrale sur l'île de Malte. Rombouts l'a peinte pendant son séjour en Italie, entre 1616 et 1625. Nous ne connaissons que quelques œuvres de la période italienne de l'artiste.

4. Theodoor Rombouts, Héraclite et Démocrite

Devant nous, deux hommes de deux générations différentes. L'un éprouve visiblement un certain contentement, tandis que l'autre, le vieil homme à gauche, semble verser des larmes amères. Devant ce curieux duo sont étalés quelques livres : deux ouverts, deux fermés. À gauche, un globe terrestre. Regardez attentivement l'épais petit livre fermé. C'est là que l'auteur a signé et daté son œuvre : T. Rombouts, a-t-il indiqué comme nom. Et il a réalisé cette œuvre dans les années 1620. Le dernier chiffre est malheureusement illisible.

Que représente ce tableau ? Qui sont ces messieurs ? Nous les voyons aussi sur d'autres tableaux dans cette salle, notamment une œuvre de Pierre Paul Rubens himself. C'est le tableau avec le globe terrestre bien en évidence.

Ces messieurs s'appellent Démocrite et Héraclite, deux philosophes de la Grèce antique. Démocrite est la moitié joyeuse du duo, Héraclite sa contrepartie sombre. Dans l'Antiquité déjà, ils avaient la réputation de réagir très différemment à la vue de la misère du monde : le jovial Démocrite piquait un fou rire, tandis qu'Héraclite se désolait. Ce duo contrasté allait devenir un thème populaire. Pour les peintres, c'était l'occasion de représenter avec réalisme des hommes éprouvant des émotions.

Notez, dans le tableau de Rombouts, l'arrière-plan vide, les visages animés des deux hommes représentés à mi-corps, leurs gestes dynamiques... Toutes caractéristiques qui rappellent Le Caravage, l'homme qui a révolutionné la peinture vers 1600. Vous retrouvez ces mêmes caractéristiques sur deux tableaux tout proches, où les deux philosophes sont représentés chacun séparément. Ce sont deux œuvres d'Hendrick ter Brugghen. Tout comme Rombouts, Ter Brugghen était un caravagiste. Originaire d'Utrecht, il travaillait à Rome.

5. Theodoor Rombouts, Les Joueurs de cartes

Un espace dénudé avec à gauche de l'ombre. La lumière vient de droite. Une longue table couverte d'une nappe gris-bleu avec cinq personnages représentés à mi-corps. Le soldat du milieu, avec son chapeau à plume, attire notre regard à l'intérieur du tableau. Les personnages appartiennent à différentes générations et portent des vêtements étranges. Ils ont en revanche une apparence réaliste. Notez aussi le jeu des mains. Ils jouent aux cartes. L'homme aux cheveux gris à gauche semble vouloir tricher. Et la vieille femme à l'extrême droite semble régler quelque chose avec un jeune homme buvant du vin, peut-être un rendez-vous dans sa maison close.

Une fois de plus, un nom s'impose ici : Le Caravage. C'est lui le peintre qui a rendu les scènes de café et les scènes de rue populaires à Rome aux environs de 1600. Ces scènes sont peuplées de joueurs de cartes, de musiciens, de maquerelles et d'ivrognes. Bartolomeo Manfredi a probablement été l'élève du Caravage. Par l'entremise de l'influent Manfredi, de jeunes peintres venus des Pays-Bas du Nord et du Sud et de la France se sont mis à peindre à Rome des scènes de genre à la manière du Caravage. Celles-ci étaient très prisées des acheteurs. Bon nombre de ces peintres ont séjourné quelque temps dans la Ville éternelle et ont habité non loin les uns des autres, tout près des escaliers de la place d'Espagne.

Parmi eux, il y avait Theodoor Rombouts, qui, dans ses scènes de genre, a accordé énormément de soin au rendu des objets et des matières, ainsi qu'à la palette des

couleurs. De retour à Anvers, Rombouts a peint de nombreuses scènes de genre avec des collaborateurs d'atelier. Ce devait être un business lucratif.

6. Theodoor Rombouts, Les Joueurs de trictrac

Vous avez sous les yeux un chef-d'œuvre d'un Theodoor Rombouts au sommet de son art.

Commencez par observer le bord du plateau de jeu, sur la table couverte d'une superbe nappe : nous y lisons que Theodoor Rombouts a réalisé cette œuvre en 1634. Les personnages représentés jouent à un jeu vieux comme le monde et toujours populaire, appelé trictrac en français et *backgammon* en anglais. Nous découvrons un groupe animé d'hommes, de femmes et d'enfants de plusieurs générations. L'assistance ne s'intéresse guère au jeu au centre de la table.

Seul le personnage le plus frappant se concentre sur le jeu. Il se tient debout, le dos tourné vers nous, et porte une tenue théâtrale jaune et rouge. Cet homme donne comme une troisième dimension au tableau. On dit qu'il sert de repoussoir, un procédé que Rombouts utilise fréquemment, suivant ainsi les traces du... Caravage bien sûr ! Le découpage abrupt des personnages et la présence d'une vieille femme sont aussi des emprunts à l'Italien. Le costume bigarré de l'homme est en revanche typique de Rombouts. Dans le même temps, la palette de couleurs et le décor font penser à un maître flamand comme Anthony Van Dyck. Lui aussi utilisait par exemple souvent un rideau pour donner de la profondeur au tableau. Rombouts mélange donc ici plusieurs traditions. Et il excelle dans cet art du mélange.

À l'époque de Rombouts, l'Église condamnait souvent la pratique du jeu, qui conduisait soi-disant à la paresse, à l'accoutumance et à la violence. D'autres, au contraire, trouvaient que les jeux étaient un passe-temps éducatif et agréable. Sur cette toile, il n'est pas question de bagarre, d'abus d'alcool ou de mauvaise conduite. Est-ce pour cette raison que Rombouts a choisi de représenter ici sa femme Anna van Thielen et leur fillette de six ans Anna Maria ? Vous les voyez à gauche. La mère tient la main de sa fille.

7. Theodoor Rombouts, Allégorie des cinq sens

1632. Antoon Triest, évêque de Gand, paie à Theodoor Rombouts la coquette somme de 600 florins pour la grande toile *Allégorie des cinq sens*. Ce mécène et

collectionneur d'art avait commandé l'œuvre au peintre. Elle est aujourd'hui une des perles de la collection du MSK, et une des œuvres préférées du public.

Le titre explique ce que nous voyons : cinq hommes du peuple incarnant les cinq sens. Passons-les en revue, de gauche à droite. Le vieillard à gauche, avec le binocle et le miroir, représente la vue. Le musicien avec le théorbe est l'ouïe, et l'aveugle au milieu le toucher. Il palpe une sculpture de l'Antiquité. Vient ensuite le jeune homme, torse nu, avec le verre de vin et la carafe : il incarne le goût. Et enfin, à droite, nous avons l'odorat. Il y a encore des tas d'autres choses à admirer dans cette œuvre foisonnante. Observez-la à votre aise, en prêtant attention aux attributs superbement représentés. Sachez aussi que les figures réalistes des gens du peuple rappellent Le Caravage, tandis que l'architecture et le décor font penser à Van Dyck. Ce mélange « à la Rombouts », nous le retrouvons encore ailleurs dans l'exposition.

Mais pourquoi un évêque catholique commande-t-il une œuvre aussi grande et aussi chère sur le thème des cinq sens ? Probablement parce qu'il y a un message caché dans une représentation comme celle-ci : nos sens font la jonction entre notre âme et le monde extérieur, pensait-on au XVI^e et au début du XVII^e siècle. Nos sens nous permettent d'explorer et d'essayer de saisir le monde divin. Pour autant que nous n'en abusions pas...

Un tableau comme celui-ci servait à amorcer le dialogue sur un tel thème. Allez-y, ne vous en privez pas!

8. Theodoor Rombouts, L'Échanson

Un jeune homme au visage sympathique verse avec habileté de l'eau d'une aiguière dans une coupe. Il met – au sens propre – de l'eau dans son vin. En dépit de sa tenue vestimentaire théâtrale, il a l'air d'un homme du peuple, comme si le peintre l'avait cueilli dans la rue pour qu'il lui serve de modèle. C'est d'ailleurs comme ça que travaillait Le Caravage : on disait de lui qu'il allait chercher ses saints et ses Vierges Marie dans les rues de Rome.

Le fait de mettre de l'eau dans son vin symbolise ici une qualité de l'être humain. Une vertu, pour utiliser un terme un peu désuet. Et cette vertu est la tempérance, *temperantia* en latin. Autrement dit la modération. Selon la tradition, la Tempérance, mot féminin, est représentée dans la peinture par une femme. Ce n'est pas le cas ici. En d'autres termes : Rombouts a revu et adapté la tradition et il a surtout peint une

scène agréable à regarder. Mais le message reste le même : montrez-vous sobre. Mettez de l'eau dans votre vin. Profitez de la vie avec modération.

9. Groupe d'instruments

Chitarra battente. Douçaine. Théorbe et luth. Bombarde alto. Violon... Tels sont les noms mélodieux des instruments anciens que nous avons réunis ici pour vous. Theodoor Rombouts accordait beaucoup d'importance au rendu précis des objets, donc aussi des instruments de musique. Raison pour laquelle nous vous les montrons ici. Vous pouvez ainsi tranquillement comparer les instruments avec ce que vous voyez sur les toiles de Rombouts et ses collègues.

Un peintre comme Rombouts connaissait bien les instruments de musique et la manière dont on devait en jouer : la position des mains, la position du corps... La scène musicale était animée à Anvers à l'époque, tout comme à Rome, où Rombouts passa une partie de sa jeunesse. Amis et collègues faisaient de la musique dans les auberges et dans les salons de membres de la bourgeoisie qui étaient par ailleurs les commanditaires des peintres. Il existait de surcroît des liens musicaux étroits entre l'Italie et la Flandre, avec beaucoup de va-et-vient entre les deux contrées.

La représentation réaliste des instruments de musique et des musiciens ne doit pas nous faire oublier que diverses connotations étaient associées à la musique, positives comme négatives. La musique est synonyme d'harmonie – au propre comme au figuré –, mais elle est aussi fugace et peut exciter toutes sortes de vils désirs. Il existait une hiérarchie au sein des instruments : certains étaient de bon aloi, d'autres de mauvais aloi. Les artistes peintres connaissaient cette hiérarchie. Petit tuyau : lorsque, dans un tableau, vous voyez un instrument sur le sol, sachez qu'il s'agit probablement d'un instrument de mauvais aloi.

10. Theodoor Rombouts, Le Joueur de luth

Des hommes et des femmes qui jouent de la musique, seuls, en duo, en groupe... Nous en voyons défiler dans ce volet de l'exposition, sur les toiles de plusieurs peintres. Les musiciens sont un thème populaire chez les caravagistes, qui suivent ainsi les traces du maître. Le Caravage a en effet peint plusieurs versions d'un joueur de luth, accompagné ou non de chanteurs. Son élève Bartolomeo Manfredi a lui aussi représenté des groupes de musiciens. Et il était extrêmement influent...

Ce joueur de luth est une œuvre de Theodoor Rombouts. Nous voyons un homme vêtu d'une tenue un peu bizarre et démodée, qui se tient devant un fond indéfini et joue du luth, un instrument extrêmement populaire à l'époque, tout en nous regardant avec insistance. Une atmosphère quelque peu mystérieuse entoure le personnage, avec son regard pénétrant et les plumes voyantes qui ornent son chapeau. S'agit-il d'un musicien qui a mal tourné ? À cause de la musique peut-être ?

Les spécialistes des instruments anciens soulignent à quel point Rombouts représente correctement ces instruments, jusque dans les moindres détails. C'était pour lui une façon de faire étalage de ses talents. Il en va de même pour le tapis de table turc : observez la finesse des détails.

Nous connaissons non moins de douze versions de ce tableau : le joueur de luth était un des motifs à succès de Rombouts, qu'il n'a pas cessé de peindre et de vendre. C'est donc une œuvre emblématique de Rombouts.

11. EXTRAITS MUSICAUX

Altviool

P. Phalesius (1510-1575), Ce qui m'est deu & ordonné – Gaillarde, 1571, La Compagnie des Violons du Roy

Luit

E. Adriaensen (ca. 1554-1604), Almande Prince Philippe Malfeyt

Teorbe

A. Piccinini (1566-1638), Toccata 20, Philippe Malfeyt

Chitarrone

G. Kapsberger (1580-1651), Toccata l'Arpeggiata, Rolf Lislevand

Altschalmei

https://www.youtube.com/watch?v=kmebD71Axm0&ab_channel=MIMBrussels

Aline Hopchet plays "La Spagna" composed by Francisco de la Torre (1483)
Alto shawm, Eric Moulder, Leek, UK, 2018 (copy from original Renaissance instruments)

Recorded at the MIM's concert hall, 21.10.2019, under the supervision of Géry Dumoulin (curator wind instruments)

Video, sound & editing: Matthieu Thonon

© MIM, Brussels, 2021

Dulciaan

https://www.youtube.com/watch?v=c74IQY01D7Q&ab_channel=MIMBrussels

Aline Hopchet plays "Magnificat Quia fecit" composed by Cristóbal de Morales (1545)
Tenor dulcian in C, Eric Moulder, Leek (UK), 2018 (copy from original Renaissance instruments)

Recorded at the MIM's concert hall, 21.10.2019, under the supervision of Géry Dumoulin (curator wind instruments)

Video, sound & editing: Matthieu Thonon

© MIM, Brussels, 2021

12. Theodoor Rombouts, Allégorie du banc des Échevins des Parchons

Nous voici à Gand ! La taille impressionnante de cette toile à la composition pyramidale montre à elle seule à quel point ce devait être une commande importante et prestigieuse pour Rombouts. Rombouts était donc plus qu'un peintre de scènes de genre et un clone du Caravage. Dans cet opus magnum, vous observez un mélange d'influences venues d'Italie et de peintres des Pays-Bas du Sud comme Rubens et Van Dyck. Dans la période anversoise de Rombouts, ils étaient les leaders du marché.

Mais que voyons-nous exactement ? Rombouts a travaillé sur cette toile de mars 1627 à avril 1628. La commande émanait de l'administration de la ville, plus précisément du banc des échevins des Parchons, un organe politique que l'on peut comparer à une justice de paix, qui s'occupait également de la prise en charge des orphelins. Les huit échevins sont assis à gauche et à droite sur les marches. Le message véhiculé est : la ville de Gand est administrée avec équité et connaît la prospérité.

La composition est équilibrée et le décor fait penser à la Rome antique. Dans le haut du tableau trône une femme qui incarne la ville de Gand. Elle est assise sous un baldaquin et a cinq orphelins sous sa tutelle. En bas, au centre, trois femmes représentent les qualités d'un tribunal : la Tempérance met de l'eau dans son vin. La Force enserme de son bras une colonne. Et la Prudence écrit, assise à une petite table. D'autres personnages indiquent que Gand se porte bien : l'homme nu couché

représente ainsi l'Escaut, le cours d'eau qui apporte la prospérité. Voyez sa corne d'abondance. La femme à droite de lui est la Lys.

1628 est une année faste pour Theodoor Rombouts. Il est élu doyen de la guilde anversoise de Saint-Luc, qui défend les intérêts des peintres. C'est une fonction prestigieuse.

13. Theodoor Rombouts, La Descente de croix

L'Anversois Theodoor Rombouts a reçu quelques-unes de ses plus importantes commandes de Gand. En voici un magnifique exemple : une descente de croix de 1629. Nous découvrons ici le moment chargé d'émotion où le cadavre livide du Christ est précautionneusement détaché de la croix, en présence de ses proches endeuillés et avec l'aide d'amis. L'œuvre a été commandée par l'évêque de Gand, Antoon Triest. La toile est normalement accrochée dans la cathédrale Saint-Bavon. Rombouts l'a peinte pour décorer un des autels.

1629, c'est une quinzaine d'années après que Rubens a peint sa célèbre descente de croix pour la cathédrale d'Anvers. Ce n'est pas par hasard que nous mentionnons cette œuvre ici : Rombouts connaissait incontestablement la descente de croix de Rubens, et il s'en est d'ailleurs inspiré. Cela se voit notamment à la composition en diagonale.

Arrêtez-vous aussi dans cette salle devant la grande toile de la mise au tombeau, qui illustre le moment où la dépouille du Christ est déposée dans une tombe. Cette œuvre est de la main d'Abraham Janssen van Nuysen, éminent peintre anversois, qui a très probablement été le maître de Theodoor Rombouts. Il a eu une grande influence sur Rombouts. C'est vraisemblablement lui qui a encouragé le jeune Rombouts, une fois son apprentissage terminé, à partir en Italie, comme Janssen l'avait fait lui-même.

14. Theodoor Rombouts, Saint François en extase

« Saint François, tombé en pâmoison, est soutenu par deux anges » : c'est en ces termes qu'un auteur italien anonyme décrit vers 1640 cette toile de « Teodoro Fiamingo » ou « Theodoor le Flamand », comme il appelle Theodoor Rombouts. Ce tableau est un retable. Nous voyons saint François au moment où sa vie bascule : il a une vision et reçoit les stigmates, c'est-à-dire des blessures identiques à celles du

Christ sur la croix ! Des anges s'empressent de lui venir en aide et son compagnon, frère Léon, est témoin de toute la scène. Saint François, inconscient et en extase, était un sujet très populaire dans la peinture italienne du début du XVII^e siècle.

Rombouts a réalisé cette œuvre pour l'église Santi Simone e Giuda de Florence. Elle s'y trouve aujourd'hui encore ! C'est à notre connaissance la seule commande publique de Rombouts en Italie. Il a peint la toile vers 1623, soit il y a exactement 400 ans. Deux ans plus tard, en 1625, Rombouts était de retour à Anvers.

15. Theodoor Rombouts, La Mise au tombeau

Dans cette salle, nous découvrons que le peintre Theodoor Rombouts a aussi travaillé pour des autorités municipales et pour des commanditaires religieux, donc pas seulement pour des bourgeois. Cette *Mise au tombeau* en est un exemple. Rombouts l'a peinte pour le chapitre de la cathédrale Saint-Rombaut à Malines.

C'est une belle occasion de vous présenter l'épouse de Theodoor Rombouts : Anna van Thielen était en effet malinoise. Elle appartenait à une famille de la noblesse qui faisait du commerce et occupait des fonctions politiques dans la ville. Anna épousa Rombouts en 1627. Comme par hasard, son mari reçut ensuite plusieurs commandes à caractère religieux en provenance de Malines. Les relations de la famille Van Thielen y étaient certainement pour quelque chose.

Les dernières décennies du XVII^e siècle furent une période d'activité intense pour de nombreux peintres : après les troubles religieux et la Fureur iconoclaste de 1566, il fallait à nouveau remplir d'art catholique les églises et les monastères qui avaient été pillés. Notamment à Malines, la capitale des Pays-Bas méridionaux catholiques.

16. Theodoor Rombouts et atelier, L'Arracheur de dents

Huit versions, de très nombreuses copies et d'innombrables estampes : autant dire que le sujet de l'arracheur de dents tel que Theodoor Rombouts l'a traité, avec tous ses accessoires étonnamment réalistes, était extrêmement populaire. Et qu'il a dû rapporter pas mal d'argent à Rombouts.

Vous voyez ici deux exemples de cette production. Et nous sommes aussi extrêmement fiers de vous présenter le prototype sur lequel Rombouts s'est basé : *L'Arracheur de dents* du Caravage en personne ! Rombouts doit avoir vu cette œuvre dans la collection des Médicis à Florence. Ce qui montre une fois de plus combien

l'influence de l'Italien sur l'Anversois a été grande. Surtout dans des scènes de genre comme celle-ci. Observez le clair-obscur, la composition, les couleurs, l'interaction entre les personnages, la figure du vieil homme au binocle et de la vieille femme... Le Caravage n'est du reste pas l'inventeur du thème de « l'arracheur de dents ». Dès le XVI^e siècle, nous en trouvons des exemples aux Pays-Bas, notamment de Jérôme Bosch.

Les maux de dents étaient bien sûr déjà une calamité au XVII^e siècle. Ils étaient traités bien différemment d'aujourd'hui : l'anesthésie n'existait pas encore. Les grimaces qui accompagnaient l'arrachage de la dent étaient un matériel visuel de premier choix pour les peintres. Surtout pour les caravagistes, qui aimaient le réalisme cru et les personnages et autres scènes de la vie de tous les jours. Il y avait une clientèle pour ce genre de tableau, notamment ici à Gand. La toile *L'Arracheur de dents* qui fait partie de la collection du MSK a ainsi vraisemblablement été commandée par l'évêque Antoon Triest de Gand, le commanditaire de Rombouts que nous avons déjà croisé ailleurs dans l'exposition. Il s'agit d'une œuvre de l'atelier.

Certains chercheurs voient dans le personnage de l'arracheur de dents qui nous regarde en ricanant un autoportrait de Theodoor Rombouts... Gardez son visage en tête, car nous allons bientôt à nouveau rencontrer Rombouts.

17. Theodoor Rombouts, Le Christ chez Marthe et Marie

Dans ce volet de l'exposition, vous découvrez encore une autre facette de l'œuvre de Theodoor Rombouts : sa collaboration avec des collègues. Au XVII^e siècle, il était courant que deux, voire trois peintres travaillent sur la même toile. Chacun s'occupait alors de la partie qui correspondait à sa spécialité. Ou confiait le travail à des collaborateurs de l'atelier.

Examinons de plus près cette scène à la fois imposante et pittoresque tirée de l'évangile : le Christ est en visite chez deux sœurs, Marthe et Marie. Les personnages sont de la main de Theodoor Rombouts : ils portent de somptueux vêtements et il y a une interaction intense entre eux. Voyez le jeu des mains et des regards. On dirait du théâtre. Et puis il y a la nature morte virtuose, composée de légumes et de gibier, un régal pour les yeux. Nous la devons au peintre Adriaen Van Utrecht, un contemporain de Rombouts qui était aussi actif à Anvers et avec qui Rombouts a collaboré à plusieurs reprises. Les deux hommes devaient bien s'entendre.

À proximité se trouvent encore deux exemples de collaboration entre Rombouts et Van Utrecht. Il s'agit de deux « intérieurs de cuisine », comme on les appelle, avec chaque fois un couple d'amoureux. Vous savez désormais qui a peint quoi.

Et si, à la fin de l'exposition, vous vous dites : j'ai déjà vu cette tête-là quelque part, vous avez raison. Rombouts travaillait toujours avec les mêmes modèles. Ils reviennent donc dans plusieurs de ses tableaux.

18. Theodoor Rombouts, Compagnie musicale avec Bacchus

Nous terminons l'exposition de manière festive, avec quelques joyeuses compagnies en train de boire, d'écouter de la musique, de jouer aux cartes... De telles scènes étaient extrêmement populaires auprès du public de Rombouts. Ici, l'attention du spectateur est attirée, à gauche, par le joueur de luth coiffé d'un chapeau à plume qui nous regarde et, à droite, par la femme qui lève son verre – au sens propre – et tient pour ainsi dire dans les bras une nature morte de fruits. C'est une bacchante, une sorte de Bacchus au féminin. Observez l'intensité des couleurs, la vivacité des gestes, la composition mûrement réfléchi : ce sont les caractéristiques principales de l'œuvre de Rombouts.

Si vous prêtez attention au couple à l'arrière, vous verrez que la femme pose la main sur le bras de l'homme. Leurs chaussonniers sont encore fermés et ils fixent du regard le même point en dehors du tableau. L'homme désigne de la main le joueur de luth. Et ce joueur de luth ressemble à... Theodoor Rombouts tel que représenté dans un portrait par Anthony Van Dyck. Le joueur de luth est-il donc un autoportrait ? La réponse à cette question est nuancée : pour les acquéreurs d'une œuvre comme celle-ci, il était certainement attrayant que le peintre en personne figure dans le tableau. Il n'empêche, ce n'est pas un véritable portrait : à notre connaissance, Rombouts n'était pas musicien, et la tenue vestimentaire de l'homme ne correspond pas à ce que le peintre portait au quotidien. Il s'agit donc tout au plus de ce qu'on pourrait appeler un portrait caché.

19. Paulus Pontius (d'après Anthony van Dyck), gravure

Voici donc Theodoor Rombouts tel que portraituré par Anthony van Dyck. Paulus Pontius a réalisé cette gravure d'après le portrait peint par Van Dyck. Van Dyck est l'auteur d'une sorte de bottin mondain visuel appelé *Iconographie*, une série d'estampes dans lesquelles il a représenté les personnalités du monde politique et

culturel de son époque. Theodoor Rombouts faisait donc partie de cette compagnie triée sur le volet.

Van Dyck le représente ici de dos, le visage de trois quarts. Nous ne voyons pas la main droite de Rombouts, mais il tient sa main gauche bien en évidence devant lui. C'est une pose que nous retrouvons dans l'œuvre de... Theodoor Rombouts. Van Dyck le savait évidemment !

L'inscription en latin est parfaitement claire : « peintre de figures humaines à Anvers », est-il écrit. Et c'est effectivement le cas, comme vous l'avez découvert entre-temps. Theodoor Rombouts excellait dans l'art de peindre des êtres humains dans leurs comportements quotidiens. Que le grand Van Dyck l'ait repris dans son *Iconographie* en dit long sur la réputation de Rombouts, tout comme son titre de doyen de la guilde anversoise de Saint-Luc. Bref, Theodoor Rombouts était un peintre réputé et respecté. Un peintre à succès.

Nous espérons vous avoir convaincu de ses mérites à travers cette exposition !